

Asturyan, Parole du petit peuple

Préface

De tout temps, de toutes les époques, à tous les âges qu'Asturyan a connus, les puissants ont exploité les faibles.

Il en a toujours été ainsi, et tous ceux qui ont voulu changer cet ordre des choses ont dû affronter bien des souffrances, et cela pour ne jamais parvenir à leur fin.

Voilà la première chose que toute personne devrait enseigner à son prochain. C'est une dure leçon mais elle est nécessaire, car c'est elle qui doit fixer un but à nos vies.

Qui ne s'est jamais surpris à rêver ? Rêver que le monde soit plus juste, rêver de pouvoir aller où bon vous semble, rêver de pouvoir penser comme vous l'entendez et non comme le dogme vous y oblige.

Car c'est une bien triste réalité, mais ce que beaucoup croient posséder n'est que chimère, les droits qui devraient appartenir à tous les être doués de raison n'ont jamais réellement existé.

Les seigneurs, gorgés de leur éternel orgueil et de leur grande prétention, n'ont jamais porté leur attention sur le peuple si ce n'est pour collecter les impôts et s'assurer que tous reste bien à sa place, dans le bon ordre et selon la règle établie. Souvent appuyés par les prêtres des "grands dieux justes et bons", ils se sont contentés de mener leur petite vie grassouillette, s'offusquant à la moindre remarque et condamnant leurs vassaux avec cruauté, pour toutes les fautes, même les moindres.

L'honneur, la gloire, la loyauté envers son roi, ces simples mots qui font brûler nos coeurs. Oui, quelle fierté de mourir sur le champ de bataille contre les forces du mal si c'est pour mourir avec honneur, quelle joie d'assassiner un dissident si c'est pour y gagner la gloire au service de son roi!

Mais, que sont réellement ces mots ? D'où viennent-ils ?

Représentent-ils réellement l'idéal de nos vies, ou seraient-ce plutôt des artifices créés par les dirigeants pour mieux nous tenir dans leurs griffes ? A qui servent réellement ces beaux principes que nous appliquons avec autant de zèle ?

Non, la réponse n'est pas bien difficile à trouver, ce sont les nobles qui ont construit cela afin de nous masquer la réalité du triste monde. Ainsi, un bandeau noir sur les yeux et le sourire aux lèvres, le troupeau de paysans peut être mené par la belle voie de son suzerain jusque dans les pires précipices et se jeter à l'assaut des plus grands dangers au monde sans pousser la moindre plainte. Ainsi également, des religions nous sont imposées quand d'autres cultes, plus anciens et plus légitimes sont prohibés. C'est une grande chasse à l'infidèle lancée contre les disciples de Lorkin, le dieu du petit peuple.

Asturyan, Parole du petit peuple

Algohran et Naurion

C'est une belle chose de réclamer des droits quand on a rien, s'en est une plus magnifique encore de les donner aux autres quand nous sommes les seuls à les posséder.

Deux frères, Algohran et Naurion, appartenant tous deux à l'élite de la société, gouvernaient de grands territoires, tout l'ouest d'Asturyan était sous leur pouvoir.

Leur histoire devrait être plus souvent contée dans les tavernes car elle contient mille sagesses.

A l'époque de leur règne - époque qui n'est d'ailleurs pas si éloignée de la notre - comme de coutume, le royaume entier était à la botte d'un tyran qui avait appris à se faire aimer du peuple. Ce roi se prénommaït Ainadol et c'était un elfe d'un âge avancé. Comme tous ses prédécesseurs et comme tous ses successeurs, il cachait sa poigne de fer sous un visage avenant et de belles paroles. Il nous reste bien peu de traces de son règne qui ait été écrite avec objectivité car il fit condamner à la torture et exécuter tous ceux qui, s'élevant au dessus du troupeau, ne voyaient pas en lui un roi digne et bon mais bien le cruel tyran qu'il était.

C'est lors d'une des réunions que le monarque organisait pour juger les affaires du peuple que Algohran et Naurion se firent connaître. Refusant la volonté du roi et celle de tous les autres nobles, ils choisirent pour leur baronnie des règles nouvelles qui n'étaient pas basées sur les fausses valeurs transmises depuis des générations par ceux qui gouvernaient.

La Forêt des Ombres ainsi que Fabule, les deux baronnies d'Algohran et Naurion, se remplirent donc des mécontents et des déçus de toutes les terres d'Asturyan, de ceux qui avaient su comprendre où était la réalité. Pendant quelques temps ils vécurent une vie tranquille et pleine de bonne humeur. Ils découvraient la liberté du corps et de l'esprit, loin des incessantes et futiles querelles de pouvoir de leurs voisins.

Ce fut bientôt tous le peuple d'Asturyan qui apprit la nouvelle, la liberté existait et elle avait un nom, ou plutôt deux noms : Algohran et Naurion, les nobles barons de la Forêt des Ombres et de Fabule.

Devant cette soudaine montée en puissance de l'ouest, les barons des autre terres se sentirent menacés, ils prirent peur. Peur de perdre leur pouvoir, peur que le peuple ouvre les yeux et décide de se venger de ses tyrans.

Des alliances se forgèrent, la baronnie de Deqs, qui s'était déjà fait connaître pour ses caprices guerriers lors de la guerre contre les Monts d'Argent, s'allia avec l'Ile des Géants, qui rassemblait tout ce qu'il y avait de plus brutal sur Asturyan, et avec Cylvar, la terre des elfes. Le baron des Monts d'Argent, Karkaz, décida de rejoindre les baronnies de l'ouest malgré tous les risques qu'il prenait. Une mystérieuse maladie l'emporta rapidement hors de la terre des vivants'

Batailles.

Les belles langues des barons commencèrent donc un incessant mouvement, déclamant haut et fort que les deux frères maudits avaient de mauvaises intentions, que leurs terres étaient remplies des plus immondes criminels et des traîtres les plus perfides, que la guerre était proche.

Asturyan, Parole du petit peuple

Que pouvait faire le peuple ? Ayant entendu partout combien ces deux barons étaient de mauvaises personnes, les gens de Deqs, de Cylvar et de l'île des Géants se forgèrent des armes et entamèrent une longue préparation au combat.

Le temps vint où, se sentant prêt pour la bataille, l'elfe Weolyn, baron de l'île des géants, lança ses troupes à l'assaut de Fabule, pendant que les armées de Cylvar et de Deqs, dont les barons respectifs étaient Gromiri, un elfe également, et Karlec, un humain, se postaient aux frontières entre Cylvar et les baronnies de l'ouest. Ces trois barons disposaient du total soutient du roi, l'elfe Ainadol.

Surgissant en pleine nuit et par la mer, la première vague des guerriers sanguinaires de l'île annexa la pointe nord-est de Fabule, territoire de Naurion.

Les deux frères n'étant pas animés d'intentions belliqueuses, ils n'avaient pas prévu que leurs anciens amis iraient jusqu'à faire la guerre. Fabule n'était donc pas suffisamment armée pour contenir une attaque, et surtout pas pour tenir tête aux troupes de l'île qui comptaient les plus terribles tueurs de toutes les terres réunies.

Embrigadés dans une bataille des plus inéquitables qui soit, les trolls, les minotaures et les géants ravagèrent tout sur leur passage, ne laissant sur leurs traces que de maigres vestiges de civilisation. Persuadés par l'elfe Weolyn que leur acte était une manifestation de leur honneur et une preuve de grand courage, et que ceux qu'ils combattaient étaient de purs démons, ils commirent d'innommables atrocités.

Apeurés par un tel déploiement de forces et de brutalités, terrifiés par les immondes carnages auxquels se livraient les barbares, les habitants de Fabule demandèrent à leur baron de faire tout son possible pour stopper l'avancée des envahisseurs. Naurion, préoccupé par les douleurs que ressentait son peuple, envoya des propositions de paix à ses ennemis. Heureux d'être déclaré vainqueur, l'elfe Weolyn réclamât, en échange de terres qu'il avait volé et qui n'avaient, pour lui, aucun attrait stratégique, un lourd tribut ainsi que le remplacement de Naurion par quelqu'un de son choix.

Tout aurait pu en rester là, Fabule avait pris ce que l'on appelle vulgairement une belle tripotée, l'elfe Weolyn avait vidé les coffres et obligé Naurion à s'exiler. Il eut été tout naturel de voir la baronnie de Fabule sombrer dans le chaos pendant quelques années, attendant l'éveil d'un jeune tyran qui aurait exploité à loisir son territoire sous la bénédiction du roi.

Mais le destin en avait décidé autrement. Algohran, baron de la Forêt des Ombres, frère de Naurion, décida d'agir. S'entraînant sans relâche pendant plusieurs mois, il se prépara à rendre justice. Il prit le meilleur équipement et partit pour la terre des elfes, Cylvar, où Ainadol avait élu domicile.

Asturyan, Parole du petit peuple

L'acte d'Algohran.

Profitant de l'agitation due à la guerre, le baron Algohran s'introduisit discrètement à l'intérieur du palais royal. Il y planifiait son action à la minute près, tout devait être parfait, l'ignoble Ainadol ne devait en aucun cas s'en sortir vivant. La préparation lui prit plusieurs semaines pendant lesquels personne n'entendit parler de lui.

Les barons profitèrent de ce court répit pour augmenter les impôts et calomnier encore plus les deux frères qui se virent attribuer une réputation de viles lâches sanguinaires et sans scrupules, ils furent rebaptisaient « les frères maudits ». Le peuple, évidemment, prit tout ce qui sortait de la bouche de ses dirigeants pour la plus pur des vérités.

Nul ne sait exactement comment Algohran s'y prit. Mais ce que personne n'ignore, c'est qu'au matin, Ainadol été mort, et que la couronne, pour une fois, été porté par quelqu'un qui la mérité.

L'ancien baron de la Forêt des Ombres, qui avait donné son titre de baron au géant Thoric, commença par donner à son demi-frère, Naurion le commandement de sa garde personnelle. Il tenta ensuite d'établir de nouvelles règles afin que chacun puisse avoir une vie décente, qu'il soit baron ou simple paysans, ou même sans emploi. Il réduisit les impôts, engagea de nouveaux gardes royaux, il entreprit de lancer l'économie Asturyanaise dans une aire plus propice, il accorda le pardon aux anciens petits voleurs repentis et leur donna même une seconde chance dans la vie?

Nul ne peut compter tout ce qu'Algohran fit pour son royaume tant sa générosité et sa volonté été grandes.

Voyant tous ces changements venir, voyant la future perte que l'arrivée d'Algohran au pouvoir engendrerait, les barons forgèrent une seconde alliance secrète. Ils mirent tous leurs pouvoirs en commun pour organiser la mort de ce sauveur du peuple. Tous les barons sans exception, y compris les anciens alliés des deux frères. Même le géant Thoric, qui devait tout à Algohran, le trahit pour accroître son pouvoir. C'est Weolyn, l'elfe qui commandait l'île des Géants, qui se proposât pour accomplir ce meurtre.

Le plan de Weolyn été simple, faire d'abord tomber Naurion, le chef de la garde. Ensuite, une fois le roi sans défenses, l'assassinat serait une partie de plaisir.

Profitant encore une fois de la crédulité du peuple, les barons organisèrent une grande supercherie. Ils répandirent partout la nouvelle que Naurion, demi-frère du roi et commandant de sa garde, avait assassinait Hymne, la baronne de Cylvar. La baronne été en réalité cachée dans un endroit sûr et douillet, dans l'île des Géants.

Accusé de meurtre, Naurion tenta bien d'expliquer qu'il été impossible qu'il soit l'assassin car il se trouvait à Cylvar et le meurtre avait eu lieu dans l'île. Il été impossible qu'il ait tuer Hymne alors que la mer les séparait, mais rien de ce qu'il dit ne pu enrayait la rumeur, et il finit par se suicider car la vie lui été devenu trop insupportable. Peu de temps après, Hymne réapparut en pleine forme et reprit le commandement de sa baronnie?

Weolyn profita de la faiblesse d'Algohran -qui, rappelons le, venait de perdre son demi-frères et été plongé dans un infini chagrin- pour lui planter un poignard dans le dos et usurper la couronne.

Sous le règne de Weolyn, les barons retrouvèrent leur pouvoir et les petits gens leurs devoirs. Ceux qui été resté fidèle aux deux frères tentèrent à de nombreuses reprises reprendre le pouvoir, et ils parvinrent même à faire tuer Weolyn, mais comme le peuple se trompait de héros, un autre tyran se posa la couronne sur la tête.

Asturyan, Parole du petit peuple

FIN.

Tombetoile, grand prêtre de Lorkin.